

Margaret Cavendish est aujourd'hui connue à la fois des historiens et des linguistes pour son œuvre philosophique, dramaturgique et poétique autant que pour les mémoires qu'elle

a rédigés au cours de sa vie, parus dès 1656. Cet ouvrage semble être la première autobiographie féminine publiée en Angleterre. Ce document est alors doublement précieux puisqu'il permet de se plonger dans le contexte difficile de la guerre civile anglaise et de présenter le point de vue très personnel d'une dame qui connut les rigueurs de l'exil suite à ces événements. Margaret Cavendish, duchesse de Newcastle, fut une plume prolifique ; ses mémoires portent la trace de sa volonté de réflexion perpétuelle, des questionnements qui l'animèrent sur la société anglaise et les bouleversements qu'elle connut au moment de la guerre civile. La relation qu'elle a laissée est donc émaillée de ses interrogations et de sa ferme ambition d'être une femme savante et un esprit qui ne se laisserait pas aller à la passivité : « je n'ai qu'un seul tourment, qui est celui que mon esprit soit frappé de stérilité » écrit-elle. La *Relation véridique* présente donc rapidement le cheminement d'une femme écrivain autant que d'une aristocrate anglaise confrontée aux troubles de la guerre civile. Il est par ailleurs intéressant de déceler et relever dans le récit de la duchesse les éléments qui concernent son enfance et son éducation dans une famille noble de l'Essex au début du XVII<sup>e</sup> siècle. Margaret Cavendish insiste en effet dans les premières pages de son récit sur la personnalité et les occupations quotidiennes de ses parents, de ses frères et sœurs, de l'escrime au théâtre et aux travaux d'aiguille. À ce titre, ce court document est d'une riche utilité pour les historiens de la famille, de la noblesse, des femmes. Cependant, Constance Lacroix, qui établit ici la traduction française des mémoires et en effectue une édition critique très fine, propose un prisme de lecture différent qui met en avant les motivations de Margaret Cavendish à se raconter elle-même.

Constance Lacroix, docteur en anglais, est spécialiste des mémoires, récits et romans d'aristocrates en exil aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles. Sa traduction du texte de Margaret Cavendish l'a conduite à élaborer un commentaire inédit et limpide sur le contenu du document et les buts poursuivis par son auteur. Selon Constance Lacroix, il faut, premièrement, percevoir dans la rédaction de la *Relation véridique* la volonté de la duchesse de « vivre dans le souvenir de la postérité ». Margaret Cavendish n'aurait donc pas souhaité seulement témoigner de sa situation familiale ou maritale, mais plutôt laisser une trace tangible d'elle-même dans l'histoire afin de « survivre dans l'esprit de la postérité ». Finalement, les mémoires de Margaret Cavendish ne doivent pas être lus comme un simple récit d'événements quelconques ; il s'agit en réalité d'une écriture du « moi » à la manière de Jean-Jacques Rousseau dans ses *Confessions*. La comparaison est d'ailleurs formulée par Line Cottegnies, professeur de littérature anglaise à l'université Paris-III – Sorbonne-Nouvelle, qui signe la préface de ce livre. Parler de soi, tracer les contours des souvenirs à garder, légitimer son écriture : voici certainement les motivations qui ont conduit Margaret Cavendish à rédiger ce court document n'excédant pas les quarante pages. Il y est en effet question de mémoire de soi et de défense de soi comme l'indique Constance Lacroix ; le « moi écrivain » est au cœur du propos de Margaret Cavendish. La *Relation véridique* porte alors bien son titre : il s'agit de se raconter mais surtout d'établir sa propre vérité. Constance Lacroix évoque alors la volonté de la duchesse de balayer les accusations de folie et de plagiat qui ont pesé sur elle et son œuvre littéraire. La mise en valeur du « moi écrivain » de Margaret Cavendish est, deuxièmement, une affirmation de sa féminité ; Constance Lacroix propose une interprétation qui fait la part belle aux questions de genre dans la rédaction des mémoires. Selon elle, Margaret Cavendish a trouvé dans sa féminité un argument d'autorité pour légitimer son activité littéraire. Après son mariage, l'épouse se fait une mission de défendre son couple et son mari William, marquis puis duc de Newcastle, dans le contexte de guerre civile : il s'agit pour elle de soutenir les intérêts royalistes défendus par son époux, à la suite de ses deux frères John et Charles. Sa légitimité d'écrivain semble alors provenir de sa féminité et de son statut marital qui l'engagent à user de sa plume comme d'une arme. Le travail de Constance Lacroix est complexe, mais il rend parfaitement intelligible

le texte autobiographique de Margaret Cavendish pour les lecteurs francophones, tout en construisant une analyse pertinente des ambitions de l'auteur, qui mêle histoire et littérature au prisme du genre.

Pauline FERRIER-VIAUD